



HAL
open science

”Il vit, il est encore vivant”. Rumeurs et légendes urbaines jordano-palestiniennes

Jean Lambert

► **To cite this version:**

Jean Lambert. ”Il vit, il est encore vivant”. Rumeurs et légendes urbaines jordano-palestiniennes. Riccardo Bocco, Blandine Destremau, Jean Hannyoy. Palestine, Palestiniens. Territoire national, espaces communautaires,, Centre d’Etudes et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain (CERMOC), pp 367-390, 1997, 2-905465-11-5. <halshs-01259795>

HAL Id: halshs-01259795

<https://shs.hal.science/halshs-01259795v1>

Submitted on 3 May 2016

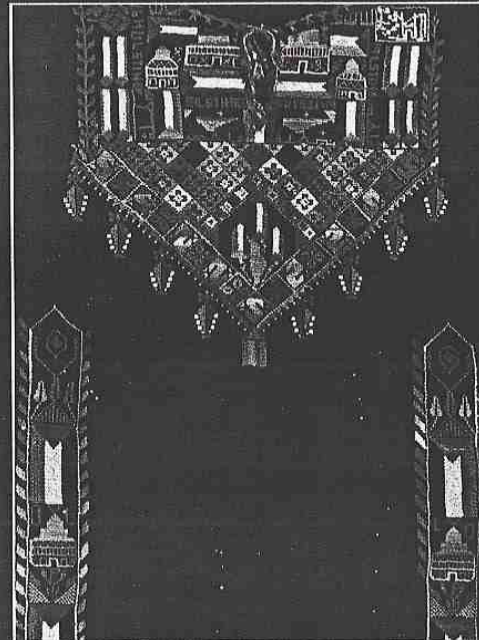
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

PALESTINE, PALESTINIENS



territoire national, espaces communautaires

Centre d'Etudes et de Recherches sur le Moyen-Orient Contemporain

1997

- Jerusalem, PASSIA.
 PICAUDOU, N., 1984, "Genèse des élites politiques palestiniennes, 1948-1982",
Revue Française de Science Politique, 34 (2), p. 324-351.
 SHARABI, H., 1988, *Neopatriarchy, A Theory of Distorted Change in Arab Society*,
 London, Oxford University Press.
 STEIN, K., 1984, *The Land Question in Palestine, 1917-1939*, University of North
 Carolina Press, Chapel Hill, N.C.

"IL VIT, IL EST ENCORE VIVANT"
 RUMEURS ET LÉGENDES
 JORDANO-PALESTINIENNES

Jean Lambert

Comme en Occident dans certaines périodes de son histoire, le Proche-Orient contemporain est traversé par des rumeurs inquiétantes qui planent à la surface d'une actualité non moins terrifiante, mais souvent avec un certain décalage. Psychose du vol d'organes d'enfants en Egypte à la fin des années quatre-vingt ; rumeurs circulant d'un camp à l'autre pendant la guerre au Liban (Nassif 1995), peur des chiens dévorant les cadavres (Beyhum 1991), mais aussi peur des "punks" dans des quartiers de Beyrouth ravagés par des combats autrement plus meurtriers (vers 1982).

A partir de 1989, certaines rumeurs ont pris une coloration islamiste (autour de l'affaire Rushdie) : inscription sacrilège du nom d'Allah sur les semelles de sandales en plastique au Bangladesh (Campion-Vincent 1991), ou sur les sièges de voiture d'un fabricant japonais (*al-Sabî*, 01.01.96), inscription miraculeuse du nom d'Allah dans les nuages après la victoire électorale du FIS en Algérie, et sur des aubergines en Angleterre (Campion-Vincent 1991), ou encore inscription du nom d'Allah dans une forêt d'Allemagne (poster diffusé au Yémen en 1996). On a là, tantôt des blasphèmes, tantôt, au contraire, des signes d'une intervention divine. Les recherches les plus récentes montrent que la rumeur ouvre sur tout un domaine narratif de légendes et de mythes contemporains (en particulier politiques) qui méritent la plus grande attention (Campion-Vincent et Renard 1990).

Au cœur de bouleversements continus depuis le début du siècle, la Jordanie semble être un lieu de prédilection de la rumeur. De par l'importance de sa composante d'origine palestinienne, sa population est mal assurée de son identité et de son avenir. Les événements politiques et militaires régionaux ont entretenu ces incertitudes depuis une dizaine d'années : *Intifada* palestinienne (1988), séparation définitive des deux rives du Jourdain (1988-89), guerre du Golfe (1990-91), négociations arabo-israéliennes (à partir de 1992), etc.

L'atomisation du tissu social palestinien favorise sans doute la circulation de rumeurs : clivages dus à l'histoire entre "réfugiés" de 1948, "déplacés" de 1967, "retournees" du Koweït de 1990-91 (Sawalha 1996, 351), mais aussi entre

membres de la deuxième ou troisième génération. A Amman, les Palestiniens sont scindés à la fois sur le plan social et sur le plan spatial, entre les camps, les quartiers populaires plus fondus dans la ville, et les quartiers riches de l'ouest où ils vivent en symbiose avec la bourgeoisie jordannienne (Sawalha 1996, Destremau 1996), sans parler des clivages religieux et politiques¹.

Il y a chez les réfugiés de toute la région des rumeurs endémiques qui sont alimentées par l'économie précaire, les difficultés d'insertion, l'incertitude du statut des camps. En 1948 et 1967, se développa dans certains pays arabes la crainte que des juifs d'origine sépharade se soient infiltrés dans les rangs des réfugiés palestiniens². De nombreuses légendes sont entretenues par le combat politico-militaire: un chauffeur de taxi d'Amman raconte que, pendant le massacre de Tell ez-Zaatar, au soleil couchant, le ciel était plus rouge que d'habitude du côté du Liban; revenus dans les camps jordaniens après l'échec du Liban, d'anciens fedayins embellissent leurs faits d'armes³. Certaines légendes jettent le soupçon sur la personnalité de dirigeants palestiniens: ainsi est-on allé jusqu'à attribuer à Yasser Arafat des origines juives marocaines⁴.

Outre ces éléments de base, il court en Jordanie toutes sortes de rumeurs qui n'ont pas de liens directs avec la présence palestinienne, et reflètent des contradictions propres à la société jordannienne: transformation rapide du mode de vie et conservatisme du régime socio-politique. Le rôle de la presse jordannienne nouvellement libéralisée n'est pas négligeable: dans ses tâtonnements depuis 1989, elle a parfois contribué à colporter certaines rumeurs (al-Farah 1993).

Dans l'atmosphère d'affrontement entre l'Orient et l'Occident, qui est en grande partie celui du Machrek, l'étude de la rumeur pose un certain nombre de problèmes méthodologiques qui ont aussi des aspects éthiques. Sous la censure, il est souvent difficile de vérifier qu'une rumeur est totalement infondée, son existence même étant basée sur la vraisemblance. Mais il ne doit être fait aucune concession sur la nature de ses mécanismes intellectuels, faits de glissements de sens, d'amalgames politiques et de confusions symboliques. Dans un conflit politique où la justice est menacée, il devient crucial de distinguer autant que possible la conscience rationnelle de l'illusion. Aussi ne saurait-on, dans un excès de structuralisme, rejeter totalement le problème de la véracité de la rumeur⁵. Le chercheur occidental, interprétant brillamment les rumeurs dans les sociétés non-européennes (par exemple, Lienhart 1975), risque d'ignorer que sa vision est biaisée par sa propre position d'observateur,

1. Cette atomisation a produit une culture de l'exil dont les Palestiniens de la diaspora tirent une certaine fierté (d'après Edward Saïd, *Rushdie* 1991, 174).

2. Au XVIII^e siècle en Angleterre, la réadmission des juifs avait soulevé la crainte que des jésuites s'infiltrèrent avec eux (Poliakov 1982, 53).

3. Une légende romanesque raconte qu'ils vivaient tous dans des grottes (comm. personnelle H. Jaber).

4. Cette légende semble dater des premiers contacts avec les Israéliens qui s'étaient faits par le biais de juifs marocains. Des services secrets arabes auraient volontairement repris cette rumeur pendant la guerre du Golfe.

5. Voir à ce propos, Lienhardt 1973, 108.

et de ne pas saisir les véritables enjeux⁶. Le plus grand respect doit donc accompagner la traditionnelle distanciation du sociologue. Ce dernier se trouve parfois contraint de s'engager et de prendre en compte les souffrances dont la rumeur est le symptôme. Peut-être cette contrainte est-elle une chance: l'historien des mentalités étudiant la grande peur de 1789 (par exemple, Lefebvre 1932) ne peut guère confronter ses hypothèses aux réactions des acteurs qu'il étudie, à leurs motivations et à leurs craintes.

Cette première prospection de la rumeur en Jordanie restera souvent à la surface d'un vaste domaine qui reste à explorer. Elle suivra un canevas historique minimum, celui des trente dernières années, correspondant grossièrement à la situation nouvelle créée par la guerre israélo-arabe de 1967, l'afflux de nouveaux réfugiés accentuant la présence des Palestiniens dans la vie quotidienne de la Transjordanie. Plus précisément, je m'attacherai à suivre l'actualité jordano-palestinienne depuis 1988, date de la déclaration du roi Hussein consacrant la séparation juridique des deux rives du Jourdain: celle-ci transforme profondément les termes de l'identité jordannienne comme de l'identité palestinienne. Me rendant régulièrement à Amman durant cette période, j'ai pu suivre les répercussions de ces événements sur les sentiments collectifs⁷. Ce choix d'un cadre chronologique ne saurait faire de cette étude une véritable recherche historique, mais je tenterai cependant d'en respecter les règles élémentaires.

Cette période cruciale de l'histoire de la Jordanie peut être inaugurée par un événement plus ancien qui a laissé des traces profondes dans l'imaginaire contemporain: la mort accidentelle de la reine 'Aliya.

Préhistoire de la rumeur: la légende de la reine 'Aliya

La mort de la reine 'Aliya en février 1977, dans un accident d'avion de retour d'Aqaba, donna naissance à une rumeur persistante dont la dimension politique était et reste très importante. Alors qu'il semble établi que l'avion avait été pris dans une tempête de sable, on prétendit que c'était un assassinat lié à une querelle de succession.

Le roi ayant épousé quatre femmes dont 'Aliya, palestinienne, il a plusieurs fils qui peuvent prétendre au trône, en particulier un fils "palestinien", 'Ali. La reine-mère fut accusée par la rumeur d'avoir provoqué l'"accident", parce qu'elle aurait vu en 'Ali un concurrent à la candidature de son autre fils, Hassan. En fait, l'hypothèse est peu plausible puisque ce dernier avait été

6. Etudiant des rumeurs circulant à Bahrein, en Iran, en Ethiopie et au Japon, cet auteur glisse totalement sur leurs aspects politiques, sous-entendant implicitement un "grand partage" entre la mentalité primitive des cultures étudiées et la rationalité occidentale (Lienhardt 1975, en particulier à Abou Dhabi, 105-106 et au Japon, 111).

7. Que soient remerciés ici tous ceux qui ont alimenté cette recherche de leurs remarques: Randa Farah, Jean Hannover, Fathiya Harzallah, Hana Jaber, Amal Kilani, Yana Le Troquer, Brigitte Mermoud, Nadine Méouchy, Lamia Radi, Tariq Tell. Pour mes séjours, je suis redevable au CERMOC, au Laboratoire d'Ethnologie du Musée de l'Homme, ainsi qu'au GDR 745 du CNRS.

désigné par le roi comme prince héritier dès 1965. Par contre, le prince Hassan étant réputé peu favorable aux Palestiniens, la rumeur ressemble beaucoup à une interprétation *a posteriori*.

Survenu quelques années après l'élimination des organisations palestiniennes de Jordanie (en 1970-71), l'accident se produisit durant le processus de réconciliation entre l'OLP et le Souverain hachémite (Duclos 1977, 61-62). Dans cette période d'incertitude, la rumeur de l'existence d'un prince héritier favorable aux Palestiniens peut avoir comblé un vide politique et reflété l'interaction de tendances contradictoires de l'opinion jordanienne. Elle permettait de s'exprimer à des sentiments réprimés et à une certain espoir.

Les alliances contractées par le Roi ayant souvent un arrière-plan politique, il était inévitable que la moindre intrigue de palais se répercute sur l'opinion de la rue. Les sociétés modernes vivant volontiers par procuration les passions des "grands de ce monde", l'imaginaire populaire remplace les aventures des dieux et des héros par les jeux d'influence entre reines-mères et épouses royales. La rumeur de l'assassinat de la reine 'Aliya s'est transformée en légende persistante, structurelle. Or si les événements 1970-1971 sont souvent occultés par la mémoire collective (Jaber 1996, 45), il est possible que la perpétuation de cette légende remplace le souvenir de la tragédie de "Septembre noir" et organise une nouvelle représentation du passé. Ainsi, l'histoire de l'assassinat de la reine 'Aliya est devenue un mythe fondateur illustrant des enjeux politiques cruciaux pour la Jordanie dans les années soixante-dix, et qui n'ont pas vraiment changé depuis: le mode de désignation dynastique et le poids politique que les Palestiniens peuvent revendiquer sur la scène jordanienne. Beaucoup des rumeurs apparues depuis, peuvent être considérées comme des variations sur ce même thème fondamental.

Les Palestiniens de Jordanie et la crise du Golfe

La séparation formelle des deux rives du Jourdain, annoncée par le roi Hussein en juillet 1988, eut des répercussions fâcheuses sur la stabilité du statut des Jordaniens originaires de la rive ouest: ils ne se virent plus renouveler leur passeport que pour deux ans. Un courant chauviniste est-jordanien tendit à faire éliminer les Palestiniens des postes de responsabilité et à accorder une "priorité nationale" aux Jordaniens de souche. Tout ceci créa parmi les Palestiniens un sentiment d'insécurité et l'impression amère d'être relégués au rang de citoyens de seconde zone.

Sur ces entrefaites, survint la crise du Golfe en août 1990. Contre toute attente, le Roi suivit une politique d'équilibre. Ce faisant, il cédait largement à la pression de la rue qui exprimait un sentiment à la fois pro-arabe, pro-irakien et pro-palestinien. Mais si cette position était inconfortable sur le plan international, sur le plan national, c'était une occasion de refaire l'unité d'un peuple hétérogène⁸.

8. D'un point de vue strictement palestinien, l'explosion de sentiments pro-Saddam s'explique par le fait que la politique du CNP de concessions à Israël était dans une impasse face à

Cette convergence allait donner lieu à un déchaînement de passions qui s'exprima aussi par une floraison de rumeurs reflétant le sentiment général anti-américain. Il y eut beaucoup d'apparitions du visage de Saddam Hussein dans les nuages à Amman, comme ailleurs dans le monde arabe⁹. Moins connue est l'apparition au Wādî Mūsā d'une dame en blanc porteuse d'un message du Prophète incitant les Croyants à combattre les Infidèles¹⁰. Peu de temps avant l'intervention, il y eut une vague d'optimisme: les Américains n'attaqueraient pas, "ils n'oseront jamais". Au début des opérations militaires, tel habitant d'Amman pouvait soutenir à un autre que les pilotes américains, survolant Bagdad et s'apprêtant à la bombarder, avaient rencontré dans les nuages un immense cavalier blanc armé d'un sabre qui les avait contraint à rebrousser chemin (comm. pers. T. Tell.).

Longtemps après la guerre, il y aura encore des manifestations de triomphalisme alimentées par la presse, témoin cet article du journal *'Akhbar akhbār* d'Amman (en 1993) qui, à l'occasion des 35 ans de la Révolution irakienne, fait une longue analyse sur le thème de "la victoire apparente et la vraie victoire": les Alliés n'ayant pas réussi à éliminer Saddam Hussein, c'est donc lui le grand vainqueur du conflit. La position anti-américaine de la Jordanie fera encore longtemps l'objet de perceptions excessives: lorsque, pendant l'enquête sur l'attentat de l'Oklahoma en avril 1995, un Jordanien sera momentanément mis en cause, beaucoup parleront d'un complot de la CIA contre la Jordanie.

L'immense quantité de ces rumeurs mériterait à elle seule une étude spécifique, qui déborderait d'ailleurs largement le cadre de la Jordanie. Elles sont liées à la personnalité du président irakien, à sa capacité supposée à atteindre des objectifs militaires israéliens, mais aussi à son aptitude à capter l'imaginaire du monde arabe¹¹. La presse jordanienne contribua à cette explosion de l'imaginaire. Un lecteur jordanien attentif a analysé ce phénomène de manière très critique¹².

Après ce trop rapide survol, arrêtons-nous à une rumeur d'un type particulier, qui témoigne de phénomènes culturels complexes. Au début du conflit, le bruit court à Amman qu'est diffusée, sous le manteau, une cassette vidéo "qui dit que Saddam est l'Antéchrist". En réalité, le film en question est *The man who knew tomorrow*, une adaptation américaine (tournée dans les années quatre-vingt) du

l'intransigeance israélienne, alors que l'*Intifāda*, seule manifestation nationale d'envergure, échappait au *leadership* traditionnel (Legrain 1992). Saddam s'était engouffré dans la brèche. Par sa part, la Jordanie avait de nombreux liens avec l'Irak.

9. En particulier en Tunisie: son visage s'incrustait dans le disque lunaire, et ailleurs dans une huître (Ennaifer 1992, 164).

10. Ce village situé près de Pétra, le site archéologique le plus prestigieux de Jordanie, prend ici valeur de symbole national. Une autre dame en blanc était apparue à Salt en 1967 pendant la Guerre des Six Jours (comm. pers. T. Tell.).

11. Pour légitimer son discours politique, Saddam Hussein fit de nombreux recours aux symboles de l'histoire arabe comme Saladdin, ainsi qu'à ceux de l'eschatologie musulmane (la "Mère des Batailles", le canon "Jour du Jugement dernier", etc...).

12. Cet ouvrage (Barakat 1992) accuse la presse d'avoir diffusé des fausses nouvelles, et d'avoir joué un rôle de simple porte-parole de la rue.

roman de Lapiere et Collins, *Le cinquième cavalier* (1980), ainsi que de l'une des prophéties de Nostradamus disant qu'un cavalier monté sur un cheval blanc et venu d'Orient, détruirait l'Occident. L'action met en scène le souverain arabe d'un Etat pétrolier qui lance un défi nucléaire à l'Amérique. Le récitant du film n'est autre qu'Orson Welles, homme de rumeurs, s'il en fut... Le film ne parle pas de Saddam, mais dans ce contexte de l'époque, les caractéristiques de l'anti-héros défiant l'Occident suffisaient à l'assimiler au leader irakien ; le film ne parle pas non plus de l'Antéchrist, mais là encore, l'imaginaire fit facilement l'amalgame mais avec le Cinquième Cavalier de l'Apocalypse. Les événements identifiaient eux-mêmes l'intrigue du film à une prophétie. Pourtant, les ingrédients du conflit étaient largement en germe dans les deux décennies précédentes: la guerre de 1973, l'utilisation du pétrole comme arme dans le conflit israélo-arabe, les tentatives de plusieurs régimes radicaux pour se procurer l'arme atomique. Ce film n'était pas la première prophétie de ce genre, comme le montre toute une littérature ésotérique ou commerciale occidentale¹³.

Le succès clandestin de ce film "prophétique" est inséparable de la dimension de défi qui domine à ce moment précis¹⁴: après la déclaration de Saddam d'août 1990, tirant un trait d'égalité entre son occupation du Koweït et celle de la Palestine par Israël, et alors que le roi Hussein hésite encore à prendre position, c'est le moment où naît le fameux débat sur le "double standard" avec lequel les Américains et l'ONU règlent les conflits régionaux ; les intellectuels arabes font corps avec la rue pour défendre l'honneur, *al-karâma*. On sait combien cela jouera dans l'engagement de l'OLP et du Roi aux côtés de l'Irak.

Le thème eschatologique de l'Antéchrist, brodé par la rumeur autour du film n'est pas surprenant : il est véhiculé par une littérature bon marché très répandue à Amman (voir notamment Ayyub 1989) et qui vient surtout d'Égypte. Les idées de cette "littérature de trottoirs" (Gonzalès-Quijano 1991), pour une bonne part islamistes, et pour une autre part dérivées du nationalisme arabe, revisitent l'imaginaire musulman et le renouvellent par des traductions d'œuvres ésotériques occidentales (Hamadeh 1988) ou de science-fiction. Jusqu'à aujourd'hui, les thèmes messianiques continuent à faire de adeptes à Amman¹⁵, parfois relayés par la presse¹⁶.

13. Dans la "réédition" des Prophéties de Nostradamus par John Hogue (1987), quatre candidats figurent pour le titre de "troisième Antéchrist": Khomeyni, Kadhafi, Abou-Nidal et Abou-l-Abbas, soit quatre Musulmans, trois Arabes et deux Palestiniens... Saddam ne figure pas encore au palmarès, il est encore un ami de l'Occident.

14. On fit peu de cas, par contre, du dénouement pourtant favorable aux Américains.

15. En juin 1995, la police abat un illuminé qui envoyait à la presse des missives critiquant le Palais (AFP, 13. 06. 95). Selon le bouche à oreille, la victime, qui était employée dans un orphelinat, accusait le Roi de n'être pas de descendance hashémite et de "manger le pain des orphelins", réminiscence coranique très intense (il s'agit de l'argent de l'aumône, *zakât*). La presse resta muette. Leith Shbeylat fit une conférence de presse à ce sujet.

16. *Al-Bilâd* du 01. 04. 95 se fait l'écho d'une révélation faite par le Mahdi (figure messianique juïte), à un jeune homme d'Irbid, tandis que l'édition du 21.06.95 publie l'interview d'un prophète anglais de passage à Amman qui préconise l'unification du Machrek arabe "car c'est la terre de Dieu". Cette presse semble surtout mentionner les cas les plus bénins.

Pour les Palestiniens et les Jordaniens, la rumeur messianique, exactement comme les prises de position anti-américaines, était une manière d'oublier leurs querelles et de refaire une unité nationale (ce fut sans doute le cas également au Maghreb). Les apparitions surnaturelles du visage de Saddam Hussein avaient donc une portée beaucoup plus profonde qu'il n'y paraît : elles exprimaient le désespoir dans lequel étaient plongés les Palestiniens avant les accords d'Oslo, et la manière dont ils projetaient leur situation vers l'avenir:

"après tout, il faut que les choses aillent encore plus mal pour qu'elles puissent redevenir meilleures",

ou bien:

"Cela va si mal que rien n'est pire que l'attente",

ou encore:

"Autant que les Israéliens prennent tout le Proche-Orient et qu'ils aillent jusqu'à Bagdad, au moins ce sera plus clair!".

Cette sorte de politique du pire trouve une expression fidèle dans l'eschatologie: dans l'islam comme dans le christianisme, l'Antéchrist est à la fois l'ennemi du Christ et l'annonciateur de son retour. Autrement dit, ce mythe permettait aux Palestiniens de se rallier à un Saddam Hussein pour lequel ils n'avaient aucune sympathie particulière, contre leur ennemi principal qu'il semblait si bien défier. Ceci illustre bien le profond désarroi humain de tout un peuple.

Rumeurs et changement sociaux dans l'après-guerre

Les années qui suivirent la Guerre du Golfe apportèrent à la Jordanie des changements affectant tous les aspects de la vie quotidienne et allant dans le sens d'une plus grande ouverture. Mais simultanément, l'accroissement du poids des islamistes dans la vie politique depuis leur succès aux élections de 1989, exerçait une pression dans le sens inverse. La lente décomposition du régime irakien ajoutait une touche angoissante à ce tableau contrasté. Enfin, c'est aussi une période où vont se développer de nouveaux médias, modifiant la perception du monde extérieur. Ces éléments contribuèrent à alimenter des rumeurs moins marquées par le politique.

Le retour des Palestiniens du Golfe, par centaines de milliers à partir de 1990, a contribué à bouleverser la société jordanienne. Les *Retournees* (ou *Palewetees*, Palestiniens-Koweïtiens, en argot d'Amman) sont arrivés avec un mode de vie différent et souvent un niveau de vie plus élevé. Plus dynamiques sur le plan économique, ils ont développé certains nouveaux quartiers, en particulier la rue Wasfi al-Tell et ses environs. C'est là que s'est implanté le Safeway. Ce supermarché à l'américaine, avec des caddies, un grand parking, des comptoirs de services, est ouvert une bonne partie de la nuit. On y va en famille pour se promener, dans une ville où les sources de distraction sont rares. Avec le commerce de grande surface, s'introduit un trait de culture occidentale caractéristique, Noël et ses nombreux produits de consommation ;

s'introduit, ou plutôt se visualise davantage, car les Jordaniens fêtaient déjà Noël et le Jour de l'An auparavant, mais de manière privée. Le magasin comporte un rayon entier consacré à la vente de spiritueux.

Le 10 décembre 1993, le Safeway était ravagé par un incendie qui fit 300 blessés, essentiellement à cause de la panique et de la bousculade qui s'ensuivit. Cet événement eut un grand retentissement dans Amman. Il fut attribué par la rumeur à des islamistes mis en colère par l'existence de ce lieu public où l'on fêtait une fête non musulmane, où les femmes pouvaient circuler librement et où l'on vendait publiquement de l'alcool. Pourtant rien, dans l'enquête, ne permit de confirmer cette hypothèse d'autant moins plausible que les islamistes jordaniens se sont rarement laissés aller à utiliser la violence comme moyen d'action. Mais cette version des faits répondait à une transformation profonde du mode de vie qui ne pouvait pas ne pas laisser de traces dans une certaine mauvaise conscience culturelle.

Une autre rumeur se développa fin 1992 et début 1993, autour d'une série de meurtres de commerçants attribués à un mystérieux Abû Shâkûsh ("le père du marteau", car les crimes étaient commis au moyen d'un objet similaire). Une psychose se développa chez les commerçants chrétiens, qui les attribuèrent à des islamistes, et chez les autres qui les attribuèrent à des étrangers, jusqu'à l'arrestation des meurtriers (fin février 1993), dont les motivations purement crapuleuses furent confirmées. Une autre interprétation avançait que l'opération avait été montée pour faire destituer le chef de la police. D'une manière générale, l'arrivée des *Palewetees* et des Koweïtiens était souvent évoquée pour expliquer l'insécurité et une perte des repères habituels dans la ville.

D'autres rumeurs furent suscitées par la présence de nombreux réfugiés irakiens et la lutte sourde que se mènent à Amman l'opposition irakienne et les services secrets de Saddam. Pendant l'été 1996, un meurtre incompréhensible, celui de deux enfants empoisonnés par leur père (irakien), fut d'emblée expliqué par la possibilité que la famille ait été victime d'une manipulation à cause de l'implication du père dans une sombre affaire d'espionnage militaro-industriel. Dans ce domaine, les rumeurs peuvent aller très loin dans la sophistication¹⁷.

Un dernier genre de rumeur concerne la consommation de légumes pollués par les produits chimiques. En 1995, à la suite d'une étude sur l'utilisation des pesticides et des engrais dans la vallée du Jourdain, se développa une rumeur pittoresque parmi les ménagères d'Amman: les concombres ayant subi des piqûres d'hormones, avaient continué à grossir à l'intérieur du frigidaire, au point d'en forcer la porte pendant la nuit ! Dans cette superbe légende, on reconnaîtra pêle-mêle la confusion entre les pesticides (les seuls pouvant être

17. La recette politique pour faire disparaître un opposant en Irak est décrite ainsi: "on annonce la liquidation de l'opposant, mais celui-ci est encore bien vivant et continue à mener sa vie publique. Les gens se disent alors: non, le gouvernement n'est pas si mauvais que ça, ses opposants ne sont pas persécutés. Et puis quelques temps plus tard, la personne disparaît, mais l'opinion s'y est déjà habituée".

toxiques), leur mode d'utilisation (par *bombes* gazeuses, un mot peu rassurant), les engrais (pour faire grossir la plante, et qui ne polluent que les sols) et les hormones (pour limiter le feuillage). La hantise des hormones faisant grossir les légumes est à attribuer à l'assimilation de l'usage qui en est fait par les trans-sexuels en Occident (découverte récente due à la télévision par câbles), ainsi qu'à un symbolisme phallique qui ne manqua pas de faire sourire nombre d'époux¹⁸.

Le rôle de la presse dans la circulation des rumeurs est non négligeable: les faits divers sont mis en exergue avec complaisance par des titres à sensation¹⁹ dignes des quotidiens populaires européens de triste réputation; la presse se fait parfois l'écho direct de croyances populaires²⁰. Enfin, il faut mentionner le rôle de la vidéo et de la télévision dans la diffusion de nouveaux modèles de valeurs²¹, ainsi que d'événements énigmatiques de la vie urbaine qui étaient inimaginables dans la société traditionnelle, soit parce qu'ils n'y existaient pas, soit parce qu'il y passaient inaperçus.

Dans un article du quotidien *al-Dustûr*, un journaliste dénonçait le phénomène des rumeurs, visiblement en réponse à l'épisode "Abû Shâkûsh" (Farah 1993). L'arrestation des suspects avait été annoncée le 26 février (dix jours auparavant), et la police avait déclaré: "Abû Shâkûsh n'existe pas". Le journaliste considère la rumeur comme dangereuse: "Il faut l'ignorer avant qu'elle ne commence à distiller son poison dans la société", dit-il. Il réclame que les responsables combattent la rumeur en annonçant les nouvelles clairement et en apportant des démentis, si nécessaire. Il propose une procédure de bon sens avant de transmettre une nouvelle douteuse: vérifier l'information, se renseigner sur la source, etc. Cette première reconnaissance publique de la rumeur eut sans doute une valeur éducative réelle, permettant à la société de prendre conscience pour la première fois des forces obscures qui la travaillent. Mais se situant dans une logique purement gestionnaire, l'auteur n'abordait la rumeur que sur le seul plan de la psychologie et de l'éducation: considérant qu'elle ne peut être colportée que par des personnes malades ou peu fiables, il évacuait pratiquement la dimension politique, alors que celle-ci reste malgré tout une source essentielle.

18. L'humour n'est pas exclu des facteurs de rumeur (Lienhardt 1977, 108).

19. Le journal *al-Bilâd* en particulier, allie une critique sociale souvent pertinente à des reportages de société ambigus (sorcellerie, criminalité, etc.) et à un discours politique grandiloquent.

20. *Al-Bilâd*, encore lui, présente les pratiques de sorcellerie avec complaisance, comme en témoigne cette avalanche de titres: "Un phénomène qui se reproduit toutes les nuits depuis trois semaines. Un génie épouvante les habitants du Djebel Hussein. Un spectre apparaît derrière les fenêtres et défoue les policiers. Un témoin raconte la plus étrange et la plus sombre histoire d'Amman" (21. 01. 96, p 12).

21. Voir, par exemple, *al-Bilâd* du 24. 01. 96. Curieusement, on retrouve au même moment dans l'actualité jordanienne (et libanaise) et dans une fiction américaine de série B diffusée à la télévision jordanienne (et israélienne) le motif narratif d'un couple respectable qui filme ses propres ébats amoureux, et dont l'honneur est terni parce qu'une personne mal intentionnée diffuse la cassette. Le qu'en-dira-t-on élevé au rang médiatique!

Comme on l'a vu, la déclaration de 1988 créait chez les Palestiniens des craintes largement fondées sur leur avenir en Jordanie. Indirectement, les accords d'Oslo (1992 et 1993) vont accentuer encore cette incertitude : la création d'un Etat palestinien restant une perspective à long terme (les premières négociations ne devaient commencer qu'en 1993, et les négociations finales deux ou trois ans plus tard), cette situation d'attente et d'incertitude ne pouvait que favoriser les rumeurs les plus folles. Ces conséquences doivent être examinées sous le triple aspect palestinien, jordanien et jordano-palestinien.

Les réfugiés de Jordanie et les accords d'Oslo

C'est dans les relations jordano-palestiniennes que l'application de l'accord "Gaza-Jéricho d'abord" apporta le changement de perspective le plus rapide. Alors qu'explosait la spéculation foncière dans les Territoires occupés, la Jordanie était frappée de marasme économique pendant l'hiver 1993-94. Nombre d'hommes d'affaires palestiniens s'étaient empressés de transférer des capitaux à l'ouest du Jourdain à cause d'un différend entre l'OLP et le Roi, et en Egypte en prévision de la construction de l'aéroport de Gaza. Le statut des réfugiés revenant enfin sur le devant de la scène, une foule de Palestiniens se pressèrent aux bureaux de l'UNRWA avec leurs documents de propriété. Beaucoup croyaient qu'on allait leur donner des sommes d'argent importantes en compensation de leur départ de Palestine. Les spéculations allèrent bon train : allait-on être dédommagé selon ses titres de propriété? Ou bien selon la surface occupée dans le camps en Jordanie? En cas de retour, allait-on leur fournir des camions de déménagements?

Il est possible que ce mouvement de foule ait été favorisé indirectement par le fait que les responsables de l'OLP promettaient plus qu'ils ne pouvaient tenir, pour défendre leur politique de négociation. Par l'ambiguïté des réactions des réfugiés, ces rumeurs témoignent de l'ambivalence de leurs sentiments, certains souhaitant rentrer chez eux, d'autres préférant de l'argent pour recommencer une nouvelle vie en Jordanie ou ailleurs (le clivage se faisait souvent entre générations). Beaucoup rêvaient de se voir attribuer des terres à cultiver, l'une des rumeurs attribuant à la communauté internationale l'intention d'installer les Palestiniens dans l'est de la Jordanie, dans les régions désertiques de Mafraq et d'al-Azraq. Là encore, les spéculations allèrent bon train, y compris dans le sens immobilier du terme, puisque certains allèrent jusqu'à y acheter des terres. Parce qu'elles restaient suspendues en l'attente d'une négociation interminable, ces deux possibilités risquaient de s'opposer sur un plan structural:

- Gagner une terre en Palestine et perdre sa nationalité jordanienne.
- Gagner une terre en Jordanie et renoncer au combat national palestinien.

Dans les deux cas, cela supposait au moins le sacrifice de la solution alternative. Le spectre de la dépossession allait réapparaître en force. Dans le courant de 1994, commença à circuler une troisième rumeur : on allait prendre les maisons et les biens des Palestiniens, qui désormais, n'auraient plus rien à faire en Transjordanie, puisqu'ils auraient retrouvé leur patrie

d'origine. Mais le retour des réfugiés étant loin d'être garanti, il était également possible de perdre sur les deux tableaux. Les causes de cette nouvelle rumeur n'étaient pas seulement psychologiques : depuis plusieurs années, certains propriétaires des camps d'Amman, notamment de Wahdât et de Baqaa, tentaient de récupérer leurs terres, ou du moins leurs droits sur ces emplacements loués et mis à la disposition de l'UNRWA par le gouvernement depuis 1948 (Destremau 1996, 532). Les années 1994 et 1995 virent se conclure plusieurs de ces procédures judiciaires en faveur des propriétaires, entre autres pour des emplacements utilisés à des fins commerciales (Abed 1995) ou pour loger des migrants autres que des Palestiniens²², selon un système parallèle parfaitement informel (Destremau 1996, 534 ; Jaber 1996 40-41). La réalisation des accords d'Oslo étant très lente, l'application des jugements aurait logiquement abouti à la dislocation des camps et à un nouvel exil.

A la suite d'une mobilisation importante, cette question devint très vite politique, d'autant plus que la droite ultra-nationaliste avait précédemment mené une campagne contre les élus palestiniens au *majlis* et contre la participation des électeurs ayant la double nationalité aux élections de l'automne 1993. De plus, un grand nombre de Palestiniens venaient d'être expulsés de Libye. Le gouvernement jordanien prit des mesures pour que les procédures ne débouchent sur aucune éviction, et le roi déclara que "la Jordanie n'est pas la Libye" (*Jordan Times*, 15.10.95). Ceci semblait confirmer que la rumeur était infondée. Mais comme le formulait un résident de Wahdât: "pourquoi (les propriétaires) se rappellent-ils seulement maintenant qu'ils ont des terres ici?"

La convergence accidentelle de plusieurs éléments rendait plausible une explication unilatérale en forme de complot. Néanmoins, il faut ajouter aux arguments en faveur de cette théorie l'intervention plus ou moins occulte du Roi dont le sens politique n'est plus à prouver et qui, comme souvent en pareil cas, sait arriver au bon moment pour éteindre le feu de la discorde²³. De là à penser que le souverain avait habilement préparé cette polémique pour se présenter une nouvelle fois en sauveur, il n'y avait qu'un pas que franchirent certaines rumeurs.

Cependant, on peut aussi prendre le problème sous un autre angle, et considérer que la rumeur fut un facteur de mobilisation pour la défense de l'identité sociale des camps, espace définissant clairement le statut de réfugié, seul à même de pouvoir peser dans la future négociation (Destremau 1996,

22. Notamment des bédouins du sud. Une rumeur avance que ces ex-nomades font du trafic d'armes qu'ils entreposent dans d'anciens abris anti-aériens désaffectés (comm. pers. H. Jaber).

23. Dans un discours de novembre 1995, le Roi donna sa définition de l'identité de son royaume: s'identifiant lui-même au prophète Mohammed, il parla de ses sujets (jordanien et jordano-palestiniens pêle-mêle) comme "les Exilés, *muhajirîn* et les Partisans, *ansâr*". La formule était habile par son ambiguïté, puisqu'à l'époque du Prophète, les Exilés étaient supérieurs aux *Ansâr* (le ralliement de ces derniers étant postérieur), alors que dans la Jordanie contemporaine, le mot "exilé" ne peut désigner que les "réfugiés", c'est-à-dire plutôt des citoyens de seconde zone...

551). Si les Palestiniens ne veulent pas être expulsés, ils ne veulent pas non plus être implantés contre leur gré et passer aux oubliettes de l'histoire (Sawalha 1996, 355). Comme l'indiquait la presse, l'éparpillement des réfugiés pourrait avoir lieu par le biais de leur installation sur place, le gouvernement jordanien achetant, puis leur rétrocédant les parcelles où ils vivent déjà (Abed 1995). Ce serait alors la fin de l'unité du mouvement palestinien et de sa revendication nationale. Le choix difficile de continuer un combat de longue haleine favorise donc en lui-même une situation d'instabilité qui explique pour une grande part la charge émotionnelle de ce mode de communication parallèle. Dans cette perspective à long terme, la rumeur pourrait bien avoir été l'expression d'un "sixième sens" historique...

Les Jordaniens et la normalisation avec Israël

A partir du traité de paix du Wādī 'Araba (octobre 1994), la normalisation (*al-tatbi'*) des relations entre la Jordanie et Israël donna lieu à de nombreuses rumeurs. Cette normalisation reste difficile à accepter pour toute l'opinion jordanienne formée par des années de nationalisme et d'islamisme. Là encore, la presse joue un rôle qui dépasse largement le politique et qui est à la fois de l'ordre de la soupape et de l'amplificateur.

Des rumeurs coururent dès la période de négociations. Alors que celles-ci portaient sur la rétrocession par Israël d'une grande quantité des eaux du Jourdain, plusieurs longues coupures d'eau se produisirent. Immédiatement, la *vox populi* les attribua à une manœuvre pour faire accepter au peuple jordanien les concessions faites aux Israéliens (comm. pers. Y. Le Troquer).

D'autres rumeurs supposaient que les Israéliens allaient réclamer des terres achetées par l'Agence juive à des Transjordaniens à l'époque du roi Abdallah. Ces rumeurs trouvent un fondement historique dans des négociations qui avaient effectivement été menées par le roi avant la création d'Israël, à une époque où il pouvait encore espérer coexister avec le mouvement sioniste. Il est également possible que des hypothèques aient été prises à cette époque par des financiers juifs en garantie de dettes. Mais les Britanniques y avaient coupé court parce qu'ils étaient opposés à toute présence juive à l'est du Jourdain. Une bande de terre dans le Wādī 'Araba avait été administrée conjointement sur la zone frontalière, avec une station électrique commune. Ce faisant, le roi Abdallah avait essayé de profiter au maximum de l'expertise des colons juifs, mais après la signature d'un accord de paix secret, il constata qu'il avait été floué. Il est donc peu probable qu'il ait commis des négligences dans ce domaine. La rumeur prétendait également que même après 1948, des terres avaient été achetées par des prête-noms, ce qui est bien improbable. Cette rumeur ancienne fut réanimée en janvier 1995 par un article de l'hebdomadaire *Kull al-'arab* qui reprenait certaines accusations (formulées dans un livre écrit en 1967 par un Israélien) contre le Premier ministre, 'Abd el-Salām al-Majālī. Un démenti et des excuses publiques furent publiées dans le journal (avec sept mois de retard), et la rumeur fut attribuée à une volonté de saboter le processus de paix à

travers la personne de son architecte (Kilani 1995)²⁴.

Sans préjuger de la véracité des bruits sur les ventes de terres, on peut constater que ce type de rumeur fut alimenté au moins par deux autres canaux. La Jordanie faisant la paix avec Israël, l'ouverture économique impliquait que des étrangers, y compris des Israéliens, puissent désormais acheter des terres dans le pays. Pire encore, ces achats pouvaient se faire de manière secrète, par des individus possédant une double nationalité ou par des prête-noms de sociétés étrangères. Devant le danger de cette libéralisation, certains religieux islamistes publièrent une *fatwa* rendant illicite la vente de terre à des Israéliens, ce que le gouvernement n'accepta pas. Un projet de loi discuté en juin 1995 réservait au Premier ministre un droit de veto sur ces transactions éventuelles.

Il existait d'autres causes d'émergence de la rumeur que des causes concrètes ou logiques. L'une d'entre elles est liée à la presse, souvent de manière involontaire et par manque de professionnalisme. Ainsi, en première page de *al-Nidā'* du 14 juin 1995 (donc en pleine polémique autour des accusations contre Majālī), on trouve la manchette suivante: "Sous le couvert d'une société d'investissement du Golfe, trois organisations juives travaillent en Jordanie".

En fait, le contenu de l'article, très court, non signé et ne citant comme source que le journal britannique *Independent on Sunday* (sans date), ne concernait pas la rive est du Jourdain, mais Jérusalem, où les achats de terres par des organisations sionistes ne sont plus une surprise pour personne. Dans un pays où on lit encore relativement peu, un tel décalage entre le titre et le contenu de l'article²⁵, ne pouvait que faire croire qu'il s'agissait de la Jordanie, et donc propager une fausse nouvelle.

Tout ceci intervient à un moment où les Israéliens se sont enfin assis à la table des négociations. Mais les craintes sont naturellement nourries par un manque total de confiance dans les intentions affichées des Israéliens, qui ont montré si souvent leur redoutable sens politique²⁶. L'image du roi Hussein retransmise en direct à la télévision lors de sa visite à Jérusalem qui suivit la signature du Traité de paix, donnant une chaude accolade à un vieux dirigeant de l'Agence juive qui avait bien connu son grand-père, fut très critiquée²⁷ et

24. A partir de cette crise, le Palais intente plusieurs procès à des journalistes et essaie de faire passer des lois limitant la liberté de la presse (février-mars 95). Il fait suspendre *al-Bilād* qui s'oppose aux accords de paix, mais également *Hawādith al-sā'a*, spécialisé dans les faits divers.

25. Le même phénomène se produit souvent dans d'autres journaux.

26. Comme l'indique à raison la *fatwa* islamiste concernant les ventes de terre: "Que notre peuple de Jordanie se rappelle que le premier pas vers l'occupation de la Palestine fut fait à travers l'achat de terres arabes par des commerçants juifs qui n'étaient pas originaires de Palestine" (Kilani, 21. 08. 1995).

27. Dans le même ordre d'idée, les Jordaniens ont une version semblable du mythe des origines juives d'Arafat : en novembre 1995, lors de l'enterrement de Rabin, certains Jordaniens expliquaient que si le roi Hussein avait pleuré (là encore en direct, à la télévision), ce ne pouvait être que parce que sa femme est d'origine juive, et qu'elle est apparentée par le sang à Léa Rabin. On retrouve une rumeur similaire à propos des origines japonaises du Général Mac Arthur (Lienhardt 1973, 111).

n'était pas faite pour rassurer une opinion publique à cran.

Pour le Jordanien de la rue, la paix avec Israël se manifesta par l'apparition de touristes israéliens, d'abord timide, puis massive et souvent déplaisante, lorsque des groupes entiers entonnèrent l'hymne national israélien en visitant les ruines de Pétra, comme s'ils étaient en terrain conquis, tandis qu'ils évitaient soigneusement de passer la nuit dans les hôtels jordaniens ou même de déjeuner dans les restaurants, apportant avec eux casse-croûtes et boissons dans leurs autocars...

Très vite, beaucoup de rumeurs courent à propos de revendications par les Israéliens de certains sites archéologiques où se trouvent des témoins réels ou mythiques de l'histoire des Hébreux. On parle souvent de Pétra, où se trouverait le tombeau du prophète Aaron, la vallée de Moïse (Wādī Mūsā, nom du village voisin) ainsi qu'un endroit appelé "l'autel", *al-madhbaha*, où Abraham se serait apprêté à égorger son fils²⁸. On parle également de vols d'objets archéologiques par les Israéliens non seulement en Jordanie²⁹, mais également au Koweït. Ici, la rumeur est alimentée par les premiers contacts entre pays du Golfe et Israël. Une figure inversée du mythe en fait rebondir le pouvoir émotionnel : les premiers Israéliens à visiter les pays du Golfe auraient "planté" des inscriptions juives pour inventer ensuite de nouveaux pôles mythologiques pouvant servir de base à une future revendication territoriale. Ici, la rumeur tend à attribuer au projet extrémiste du Grand-Israël des limites encore plus vastes que celles qu'il s'est lui-même fixé officiellement³⁰.

Il faut bien reconnaître que le recours fréquent des Israéliens à des justifications bibliques pour légitimer leurs prétentions territoriales³¹ laisse l'opinion publique arabe particulièrement meurtrie³². Il en va ainsi du site de Pétra où à priori aucune légende spécifiquement juive n'implique une quelconque revendication, et où pourtant les toponymes contenant un nom

28. Ces trois légendes ne semblent pas avoir de fondement biblique du point de vue juif. Celle du Wādī Mūsā remonterait aux Croisades.

29. Il faudrait ajouter à cet intérêt pour les vieilles pierres (relancé par la présence des touristes israéliens), l'engouement de beaucoup de jeunes pour la chasse au trésor dans les sites archéologiques. On fait venir un shaykh et l'on se jure fidélité sur Le Coran (comm. pers. H. Jaber). Des sorciers sont chargés de décrypter les signes indiquant la présence du trésor, et de neutraliser la malédiction qui s'y attache (*al-Bilād*, 08. 02. 95).

30. Comme on l'a vu à propos de la Guerre du Golfe, le souhait est souvent exprimé par des Palestiniens que les Israéliens envahissent tout le Machrek arabe, soit par dépit ("Ils [les autres Arabes] vont voir ce que c'est que d'être occupé"), soit dans une logique eschatologique selon laquelle "lorsque l'on aura touché le fond, on ne pourra que remonter".

31. Voir le film israélien : "Zokor. Les fabricants de la mémoire", ou encore l'opération publicitaire et touristique du troisième millénaire de Jérusalem.

32. Dès leurs premiers projets d'expulsion des Palestiniens (appelés pudiquement le "transfert"), beaucoup de sionistes avaient des prétentions sur la Transjordanie (Masalha 1995, 9). On comprend que dans un tel contexte, des intellectuels arabes aient eu la tentation de résoudre le problème en amont, en dressant une nouvelle carte du Proche-Orient antique où les Hébreux auraient trouvé leurs origines ailleurs, dans la lointaine Arabie du sud. c'est la théorie de K. Salibi (1985), dont les idées contestables sont très populaires et qui exprime à sa manière un véritable désarroi historique.

de prophète hébreu deviennent des abcès de fixation.

Ainsi, cette "invasion" touristique israélienne de l'est du Jourdain fut perçue d'une manière générale comme agressive et contribua au sentiment général selon lequel la paix se faisait plus au profit d'Israël que de la Jordanie, en particulier sur le plan économique. Ces faits et ces sentiments trouvent curieusement un sens nouveau en première page de l'hebdomaire *al-Bilād* qui exhuma un texte de la Bible relatant la guerre entre les Hébreux et le royaume de Moab (*al-Bilād*, 21. 6. 95). A côté d'une image représentant la traduction de l'inscription archéologique de la Stèle de Mīshā³³, la rédaction d'*al-Bilād* faisait le commentaire suivant (non signé):

"Nous voici revenus, ô Mīshā', nous voici revenus ô Saladdin!"

La Torah dit dans le livre numéro [*sic*]³⁴: "Les habitants de Moab sont des épines dans les yeux des fils d'Israël et des aiguillons qui percent nos flancs". Le royaume de Moab s'est étendu entre al-Karak au sud, en passant par Haydān et la capitale Dhaybān puis Mādabā jusqu'aux terres de Galaad. Dhaybān était la capitale du roi moabite Mīshā' qui a chassé les juifs de l'est du Jourdain aux environs de l'an 980 av. J.-C., a détruit leurs villages et éparpillé leurs foyers".

La stèle de Mīshā' date cette victoire jordannienne sur Israël. Et nous voici, après 2000 ans (*sic*)³⁵, nous les descendants de Mīshā', devant le spectacle des enfants de Jéhovah errant (*yitamashkahūn*)³⁶ dans les monts de Galaad et de Moab, à la recherche des tombes de leurs ancêtres razzieurs. Nous les entendons crier: Nous voici revenus, ô Mīshā' fils de Kamosh, nous voici revenus, ô Saladdin!"

La "stèle" fait le récit des combats et de la défaite des Hébreux, reprenant le texte de la stèle de Dibon. Ainsi, ces deux textes en première page d'*al-Bilād* donnent-ils le ton d'un certain type de réaction à l'"invasion" du pays par les touristes israéliens. C'est une sorte d'inversion du sentiment réel existant à cette époque à Amman: alors que domine l'humiliation et la colère envers les autorités jordanniennes qui sont accusées de passivité, le texte d'*al-Bilād* fait parler un Jordanien contemporain sur un ton fier, celui d'un descendant des rois de Moab, qui avaient défait les Hébreux dans un temps très ancien (revendiquant ainsi une antériorité des "Moabites", c'est-à-dire les Jordaniens, sur cette terre). En opposition à l'image qui est la leur aujourd'hui, les Israéliens auxquels fait allusion le journal ne sont pas arrogants, ils "errent" à la recherche des tombes de leurs ancêtres vaincus et crient, explorés, le nom du vainqueur de leurs ancêtres, ainsi que le nom d'un autre vainqueur, Saladdin,

33. En fait, cette stèle conservée au musée du Louvre est dite "de Dibon" (Dhaybān) où elle a été trouvée au XIX^e siècle (Labeau 1996, 32-33)

34. Le rédacteur a négligé d'indiquer la référence. Dans la Bible de Jérusalem, l'histoire du royaume de Moab est mentionnée, entre autres, dans *Nombres* 22 à 24.

35. Il s'agirait plutôt de 3000 ans.

36. Mot de dialecte typiquement jordannien.

avec ce que cela suppose de menace. La référence à Saladdin permet un raccourci historique et culturel saisissant de deux millénaires. On ne s'en étonnera pas, ayant vu que sa figure était revenue en force dans l'imaginaire populaire du Machrek depuis la guerre du Golfe.

Qui fut à l'origine de ce texte? Quelles en étaient les intentions exactes : évacuer la souffrance de l'humiliation par une sorte de dénégation? Remonter le moral des Jordaniens? Il est également difficile de mesurer sa portée réelle sur les lecteurs, qui semble avoir été minime. On soulignera la fonction pragmatique de dénégation d'une réalité émotionnelle bien réelle, et l'inversion des symboles à laquelle elle donne lieu à travers le recours à un imaginaire historique plus ou moins remodelé³⁷, et enfin l'affirmation d'une antériorité des Jordaniens sur la terre de Moab. Ce texte, fondé sur une découverte archéologique, offre une alternative au texte biblique qui ne mentionne pas cet épisode historique. Son utilisation entre donc dans le cadre d'une lutte acharnée pour le sens à donner à l'histoire antique de la région. Le fait que ces deux textes figurent en première page d'un hebdomadaire à sensation montre que la légende se nourrit de rumeurs et qu'elle peut en alimenter à son tour.

Une autre forme de rumeur apparut avec les premiers échanges commerciaux officiels avec Israël et les premiers arrivages de produits agricoles. Certains journaux avancèrent que ces produits étaient traités avec des pesticides réputés dangereux (S. A. *al-Ahali*, 01. 02. 96). Il n'est pas impossible que cette nouvelle ait influencé la rumeur sur les légumes gonflés aux hormones (*voir supra*). A peu près au même moment, circule en Egypte une rumeur selon laquelle le Mossad envoie des prostituées atteintes du SIDA pour contaminer la population du Caire. Là encore, rumeur invérifiable qui illustre un climat général.

L'accord "Gaza-Jéricho d'abord": pourquoi la ville maudite d'abord?

A partir de l'application de "Gaza-Jéricho d'abord", l'OLP reconnaît désormais l'Etat d'Israël, avec les contraintes politiques et diplomatiques que cela suppose. Mais les réfugiés, comme on l'a vu, voient la négociation de leur statut repoussée à une date lointaine. Cette situation là encore paradoxale et démoralisante crée un terrain propice pour des productions imaginaires plus tardives, exprimant à la fois des sentiments extrêmes et une certaine reconnaissance du fait accompli. En puisant dans une riche culture traditionnelle et dans le caractère tragique de l'histoire des Palestiniens, rumeurs et légendes recourent à nouveau à la thématique messianique, seule capable d'expliquer l'inexplicable. C'est ainsi que le rassemblement des juifs en Palestine devient non plus une défaite, mais le prélude à un rebondissement de l'histoire et à une fin du monde qui sera une *happy-end*. C'est ce que raconte un récit oral recueilli par Randa Farah dans un camp en Jordanie:

37. Cet aplatissement de la chronologie historique est une constante des mythes de fondation nationaux (Lambert 1991).

Umm Ahmed raconte qu'avant 1948, elle avait rencontré un soldat anglais qui lui avait dit: "La peau du gibier est déjà vendue avant qu'il ait été chassé". Le destin du peuple palestinien avait donc déjà été réglé par une décision supérieure.

Bien plus tard, elle fit la rencontre d'un astrologue réputé qui lui prédit que lorsque les juifs seront tous réunis en Palestine, un homme nommé Mohammed viendrait de l'est pour les combattre et les éliminer de la surface de la terre. Les armes modernes ne seront plus d'aucune utilité aux Israéliens et aux Occidentaux. Les juifs seront combattus à l'arme blanche. Et alors, chaque arbre dénoncera le juif qui se cache derrière lui sauf, précise la légende, l'arbre *zanzalakht*. Leur sang remplira alors la citerne (*birke*) de son village en Palestine. La victoire actuelle d'Israël³⁸ montre que ce temps est arrivé (R. Farah, comm. pers.).

Les deux volets de la légende sont complémentaires: les juifs ont été rassemblés en Palestine par une causalité mystérieuse où se confondent la politique anglaise au Proche-Orient, le mouvement sioniste et surtout une volonté divine qui englobe les deux précédents. De ce fait, le sens général du destin tragique est inversé symboliquement: la souffrance s'explique et sert la bonne cause. Cette légende, d'inspiration islamiste, fait pourtant appel à des sources très variées.

Plusieurs passages du Coran sont invoqués par la littérature islamiste récente pour prédire l'anéantissement des juifs, notamment la sourate "*al-A'raf*". Les textes anciens sont éliptiques, mais les commentateurs contemporains concluent volontiers que leur rassemblement en Palestine en est le prélude (al-Khalidi 1995, 140).

Le motif des arbres et le rôle du *zanzalakht*³⁹ ont une connotation cosmologique importante. Ils sont tirés d'un folklore populaire du Machrek⁴⁰ qui a aussi une source plus littéraire⁴¹. Le motif de la citerne d'eau de pluie où coulera le sang offre un enracinement local bien concret à la légende, concrétisant sa force explicative et son investissement affectif. L'homme venu de l'Est peut sortir de l'eschatologie chiite (le Mahdi) comme des prophéties de Nostradamus, dont on sait qu'elles ont été récemment traduites au Machrek.

Le motif des armes blanches qui se révéleront supérieures aux armes

38. Illustrée, en particulier, par l'afflux des juifs d'Union soviétique et l'agrandissement constant des colonies de peuplement en Cisjordanie.

39. *Azadelakhtia indica* ou *melia azadi* est un arbre très courant au Machrek.

40. Dans le folklore chrétien du Machrek, les arbres se prosternent devant le Christ le jour de l'Épiphanie, sauf un genre d'arbre en particulier.

41. Dans un *hadith* rapporté par Abû Hurayra, le Prophète décrit la fin des juifs selon un scénario similaire: chaque juif se cachera derrière un arbre ou une pierre. Mais dans cette version, chaque arbre et chaque pierre dénoncera celui qui est caché derrière lui, sauf l'arbre *gharqad* un arbuste épineux. (Arif 1994, 36). Or, commente cet auteur, on remarque qu'il y a beaucoup de *gharqad* en Israël, devant les maisons et dans les camps militaires, ce qui prouve que les juifs sentent leur heure approcher (*idem.*).

modernes s'est développé pendant la guerre du Golfe où il fut question de l'équilibre des forces militaires, du rôle de l'informatique, des frappes "chirurgicales". On le retrouvait dans la légende du cavalier armé d'un sabre qui arrêta les bombardiers au-dessus de Bagdad, mais il est plus ancien ('Arif 1989-90, 149).

La plupart des composantes de cette légende sont traditionnelles, mais son sens est manifestement contemporain: au fait accompli de l'Etat d'Israël que les Palestiniens sont obligés d'accepter, de manière totalement injuste et sans aucune contrepartie, la légende donne un sens positif. Une bataille est perdue, mais elle prédit que la guerre sera malgré tout gagnée. L'attente messianique des réfugiés est désormais tournée vers l'inévitable effondrement d'Israël et des Etats-Unis, que celui de l'URSS préfigure à sa manière (Farah 1996).

On ne peut comprendre l'importance de ces représentations si l'on ne tient pas compte de la profondeur du courant islamiste actuel, des contradictions qu'il exprime et bien sûr, de son intense activité éditoriale relayée par la diffusion des librairies-trottoirs. Dans un ouvrage intitulé *Jéricho, la ville maudite*, l'auteur développe l'idée que l'accord "Gaza-Jéricho d'abord" est un cadeau empoisonné, puisque tous les juifs savent par la Bible que la ville de Jéricho est *maudite* (allusion à Josué, 6, 20 à 27). Cette interprétation se base sur le fait imaginaire que Pères (sic)⁴², lors de son discours lu à Washington, aurait proféré la malédiction en hébreu, à la barbe des Arabes qui ne comprennent pas cette langue ('Arif 1994, 31-32). Sans que cette idée ait pu être décelée dans l'opinion jordanienne, il est difficile de penser qu'une telle publication, largement diffusée à Amman en 1994-1995 et répondant à chaud à l'événement, n'y ait pas eu un certain écho.

"Il vit, il est encore vivant" : la légende de Yahyâ 'Ayyâsh

Début janvier 1996 survenait à Gaza la mort du militant islamiste Yahyâ 'Ayyâsh, tué dans l'explosion de son téléphone cellulaire. Il était surnommé "l'ingénieur" parce qu'il avait fomenté la plupart des récents attentats-suicides en Israël. Cet assassinat intervint à un moment très critique. Alors que l'Autorité palestinienne avait réussi, par une habile négociation, à obtenir des organisations islamistes l'arrêt des attentats contre les objectifs israéliens, cet assassinat perpétré par les services secrets israéliens, fut ressenti comme une nouvelle provocation insupportable. Simultanément, les islamistes s'étant engagés à ne pas troubler les élections palestiniennes, ils se tinrent à leur accord. Il était donc hors de question de chercher vengeance par le sang, du moins dans un avenir proche.

C'est peut-être cette situation bloquée qui va donner naissance à une rumeur diffusée par un journal jordanien, encore une fois *al-Bilâd* (10. 01. 96), en gros titre : "Ayyâsh est encore vivant, le Mossad est à la recherche de l'homme-énigme". En substance, les rédacteurs expliquent que "l'ingénieur" a lui-même organisé l'attentat, et a substitué son délateur à son propre cadavre,

42. En fait, il s'agissait de Rabin.

pour faire croire aux Israéliens à la réussite de l'opération. Il est donc en fuite et prépare de nouveaux attentats. *al-Bilâd* énumère dans le détail quinze raisons (assez incohérentes) pour lesquelles on ne doit pas croire à sa mort. L'une d'entre elles mérite d'être citée, car elle témoigne d'un mode de pensée caractéristique de la rumeur. Bien que l'Etat hébreu ait confirmé la mort de 'Ayyâsh, "Israël sait très bien que ce qui s'est passé est une mascarade jouée par Hamas. Pères a voulu confirmer cette comédie à des fins électorales, ce qui ne l'empêchera pas de continuer à rechercher 'Ayyâsh" (*al-Bilâd*, 10. 01. 96, p.5).

La rumeur s'alimenta également d'un amalgame de sens qui s'était faulfilé dans la première page. En effet, le sous-titre est "Le roi Hussein n'a pas présenté ses condoléances et l'Université jordanienne a refusé son inscription à la faculté d'ingénierie".

Annoncée immédiatement après le gros titre sur la survie de 'Ayyâsh, l'abstention, de la part du roi, de présenter ses condoléances à la famille pouvait être interprétée à la fois comme de la prudence et comme de la lâcheté. Quant au refus d'accepter 'Ayyâsh à l'Université jordanienne, il remontait à une période bien antérieure, mais devenait emblématique de la froideur jordanienne vis-à-vis de la résistance islamiste.

La nouvelle sera répercutée (avec beaucoup de distance) par *al-Hayât* de Londres (12. 01. 96). Comme le soulignait le rédacteur d'*al-Hayât* en évoquant James Bond, on a ici tous les ingrédients d'une légende : un héros miraculeusement sauvé de la mort, manipulant une technologie de pointe venue de l'Occident, un délateur qui a payé sa trahison. Malgré son caractère fantaisiste, cette légende exprimait des tendances profondes de l'opinion jordano-palestinienne. Comme le disaient de nombreux commentateurs n'adoptant pas du tout la croyance dans la survie physique du militant, celui-ci continuera à vivre, car il a formé de nombreux autres militants qui reprendront le flambeau. L'"ingénieur" était perçu comme un personnage de génie, ayant su maîtriser la technique, notamment celle du téléphone cellulaire et des explosifs (donc retournant contre Israël ses propres armes). Ayant souvent déjoué la mort, il avait eu une naissance quasiment miraculeuse. Un titre de l'hebdomadaire islamiste *al-Sabîl* (15. 02. 96) fait dire à sa mère: "Lorsqu'il est né, je ne pensais pas qu'il vivrait, car il ne pesait qu'un kilo et demi".

Le summum de la recherche du sens revient encore à *al-Bilâd*. Un entrefilet du même numéro cite un ex-député jordanien qui dit lors des funérailles que Yahyâ signifie en arabe "il vit" et 'Ayyâsh "vivace". Sans que cela implique la croyance en sa survie physique, de nombreuses lettres de lecteurs de la presse islamiste firent de même, soulignant cette signification comme un symbole. Ce fut aussi le cas de nombreux poèmes.

Le fait que 'Ayyâsh ait bien été tué s'imposa donc plus lentement aux lecteurs du journal *al-Bilâd* et à tous ceux qui, en particulier dans les camps de Jordanie, en avaient fait un héros. Cette rumeur journalistique ne fit l'objet d'aucun démenti. Elle eut un certain écho jusque chez des gens qui n'avaient

pas lu le journal, puis disparut aussi vite qu'elle était apparue. Pour sa part, si la presse islamiste consacra de longues pages à la célébration du martyr, jamais elle ne versa dans cette croyance. Mais, *a posteriori*, l'examen du contexte symbolique dessiné par la presse montre que le journal *al-Bilâd*, en la diffusant, n'avait fait qu'adopter le sens littéral, concret des symboles reconnus par toute la communauté.

Ainsi cette légende dorée de "l'homme-énigme", comme l'appelait le journal, pourrait-elle servir d'épilogue à ce parcours à travers la rumeur palestino-jordanienne. Au-delà de ses aspects irrationnels, la rumeur fait partie d'une logique de survie collective⁴³; elle exprime à sa manière les mille souffrances, frayeurs et espoirs d'un peuple en exil, dont le destin reste suspendu à des événements qui le dépassent. Forme vivace du mythe et de la légende, la rumeur rend probablement plus supportable cette épouvantable incertitude.

* * *

A travers l'étude de ces rumeurs et de ces légendes, on rencontre les différents processus qui sont à l'œuvre dans la difficile définition de l'identité des Palestiniens de Jordanie, entre la tentation de l'installation définitive hors de Palestine et le souci de perpétuer le combat national. La rumeur se nourrit des contradictions propres à la Jordanie, ainsi que des multiples clivages qui traversent le peuple palestinien, en même temps qu'elle tend souvent à les neutraliser.

Les rumeurs sont souvent corrosives pour les relations jordano-palestiniennes, mais ce ne fut pas toujours le cas. Pendant la guerre du Golfe, la rumeur suivit le mouvement consensuel général, ou même elle le précéda, et contribua manifestement à unifier les représentations politiques de tous les Jordaniens. Après la guerre, on voit les différences réapparaître, mais pas toutes: les Jordaniens de retour du Golfe inspirent d'abord une certaine défiance à tous les autres, qu'ils soient d'origine palestinienne ou non. Puis les négociations de paix engagées à des rythmes différents avec l'OLP et avec le roi Hussein réintroduisent des clivages plus traditionnels, la rumeur s'en faisant l'écho ou précédant, là aussi, le mouvement. Certaines rumeurs continuent de rapprocher Palestiniens et Jordaniens, comme toutes celles qui tournent autour de la normalisation.

La rumeur témoigne de transformations dans les habitudes et dans les mentalités. Les rumeurs-faits divers s'attachent à des phénomènes nouveaux en cours d'intégration, comme les commerces de grande surface, les nouveaux médias, la pollution, etc... De même, alors que les légendes les plus traditionnelles présentent les héros affrontant l'Occident avec des armes blanches, la rumeur la plus récente autour de la mort de "l'ingénieur" Yahyâ

43. Un instituteur de Gaza justifiait ainsi les opérations kamikaze du Jihâd: "nous ne commençons à vivre que lorsque l'on ramasse nos chairs éparpillées dans une rue de Jérusalem ou de Tel-Aviv" (Claude 1995, 14).

'Ayyâsh consacre une appropriation de la technologie moderne.

En situation de conflit, les rumeurs sont utilisées par les deux camps, chacun attribuant à l'autre l'intention de les exploiter politiquement. L'explication de la rumeur devient alors elle-même une rumeur. Le politique se fait presque entièrement psychologie, sans plus de médiation. Les intellectuels arabes étant alors accusés de céder à ces idées simplistes (pendant la guerre du Golfe), cet échec des élites contribue à la formation d'une nouvelle croyance qui veut que l'histoire se répète et qu'elle continuera à se répéter. Par ailleurs, même dans les situations de conflit, la rumeur peut exprimer le souhait secret d'arriver à un accord avec l'ennemi: cette ambiguïté n'est pas absente des rumeurs attribuant des origines juives à Arafat et à la reine Nour. Ainsi, l'inversion symbolique est un mécanisme essentiel de la rumeur.

On retrouve dans les rumeurs jordano-palestiniennes des années quatre-vingt-dix de nombreux traits des rumeurs du monde entier, en particulier le thème du complot, dont on connaît l'importance dans l'histoire politique de la France (Girardet 1986), y compris sous des formes d'importation, comme l'éternel motif des Francs-Maçons⁴⁴. L'opacité des modes de décision politique favorise les théories du complot: intrigues de palais à Amman, recette pour faire disparaître un opposant en Irak, complot d'occupation de la Palestine par les sionistes, soi-disante mise en scène de son propre meurtre par Yahyâ 'Ayyâsh. Cette tournure d'esprit, souvent à la limite de la paranoïa, est caractéristique de la rumeur politique (Lienhardt 1975, 105). Mais cela ne suffit pas à prouver que ces rumeurs soient toujours infondées: d'une part, la logique implacable d'un malheur subi depuis si longtemps est difficile à supporter sans recourir à une explication machiavélique, certes excessive mais qui, finalement, représente le fruit d'une expérience historique; d'autre part, personne ne pourrait certifier que de telles machinations n'ont jamais existé dans l'esprit de certains dirigeants politiques...

Outre la littérature islamiste bon marché d'origine égyptienne, la presse jordanienne a une responsabilité dans la diffusion des rumeurs, parce qu'elle a souvent un ton très proche du discours oral: beaucoup de suppositions, peu de citations des sources, des articles souvent pas signés, des gros titres à sensation et ne correspondant pas au contenu réel, etc.⁴⁵ Le fait que la presse évoque de manière critique le phénomène de la rumeur est certainement un élément positif de distanciation, comme on l'a vu dans un article du *Dustûr* paru en 1993. Il aurait cependant été utile que le rédacteur élargisse le champ de son esprit critique au rôle de la presse elle-même, et à l'imprécision de son discours...

Est-ce que tout phénomène de croyance contemporain et urbain peut être qualifié de "rumeur", dans le sens quasiment archétypique que lui donnait

44. Voir *al-Bilâd* 8.2.95 sur un ton relativement bénin, mais aussi de nombreux ouvrages d'inspiration islamiste sur le complot maçonnique.

45. Le journal *al-Bilâd*, qui a souvent été notre source, mériterait à lui seul une monographie. Mais il n'est pas unique dans son genre (il semble qu'auparavant, ce soit plutôt *Shihân* qui ait joué ce rôle).

l'étude fondatrice d'Edgar Morin ? Il semble en tout cas impossible de séparer la rumeur de tout son arrière-plan légendaire. Ainsi, grâce à son caractère fantastique, la rumeur messianique donne un sens au désordre (naturel ou humain) qui devient le signe (*âya*, *'alâma*) inversé d'une volonté divine. Elle fournit, à un niveau supérieur, un sens caché à des phénomènes inhabituels et énigmatiques, elle renverse le processus machiavélique du complot et le récupère au profit du héros. L'engouement des Palestiniens de Jordanie pour Saddam Hussein et la légende du rassemblement des juifs en Palestine se rejoignent dans une même logique eschatologique. La figure du complot divin (où Dieu pratique magistralement la ruse comme un super-héros de série B) sert de contrepoint aux figures du complot politique.

La légende messianique fait le lien entre la rumeur et le mythe : elle annonce une nouvelle dont la réalisation imminente peut, néanmoins, être retardée. Elle exprime une attente, mais moins immédiate, elle la prolonge, maintient le feu de l'imagination sous la cendre, pour s'enflammer à nouveau à la première occasion en de nouvelles rumeurs. Sur fond de conflits politiques et militaires, on trouve face à face les peurs collectives et les figures opposées de l'utopie et de l'espoir messianique, selon la logique des "trois voix de l'imaginaire"⁴⁶. Ces phénomènes complémentaires expriment toute la complexité et tout le tragique de la situation des peuples du Machrek depuis le début du siècle.

A travers l'étude des rumeurs, on pénètre de l'intérieur l'imaginaire d'un groupe et ses espérances secrètes. Cette empathie fournit une connaissance plus directe des souffrances psychiques et sociales que subit un peuple sans terre. On peut ainsi mieux comprendre la motivation de certains comportements politiques qui paraissent souvent de l'extérieur comme irrationnels, alors qu'ils répondent indéniablement à un besoin de se projeter dans l'avenir. La rumeur est la résultante collective d'une spéculation. Elle peut se tromper, mais elle exprime toujours une tentative de peser sur son destin.

Cette expérience émotionnelle de l'exil et de l'incertitude, d'autres peuples l'ont vécue avant les Palestiniens, en particulier le peuple juif. Comme on voudrait que cette expérience commune puisse les rapprocher.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABED Raed al-, 1995 "Camps on spot as refugees wait for verdict", *Jordan Times*, 12. 10. 95.
 'ARIF Abû l-Fidâ Mohammed 'Izzat Mohammed,
 1989-90 *Nihâyat al-Yahûd* (La fin des juifs). Jedda, Mu'assasa Badrân li-t-tibâ'a wa-l-nashr wa-t-tawzi'), 1410 H.
 1994, *Arhâ, al-madîna al-mal'ûna* (Jéricho, la ville maudite). Al-Qâhira, Dâr al-'tisâm.

46. Laplantine 1974, qui y inclut le piétisme.

- 'AYYUB Sa'îd, 1989, *Al-masîh al-dajjâl. Qir'ah siyâsiyah fî 'usûl al-dayânât al-kubrâ* (L'Antéchrist. Lecture politique des fondements des grandes religions). Le Caire.
 BARAKAT Marwân, 1992, *Harb al-khalîf fî -s-suhuf al-urduniyya* (La guerre du Golfe dans la presse jordanaïenne). Amman, Mu'assasa Ramm li-d-dirâsât wa-t-tawzi' wa-n-nashr..
 BEYHUM Nabil, 1991, "Les loups sont dans la ville. Rumeur urbaine à Beyrouth", *Peuples méditerranéens*: 56-57, juill. déc. 1991: 215-219.
 CAMPION-VINCENT Véronique, 1991, "Mythe, défense et légitimation. Rumeurs et signes parmi les populations musulmanes d'aujourd'hui", *Peuples méditerranéens*, 56-57, juill. déc. 1991: 221-226.
 CAMPION-VINCENT Véronique et RENARD Jean Bruno, 1990, "Présentation", *Communications* 52. Rumeurs et légendes contemporaines, 5-9 [voir aussi la bibliographie commentée, 357-386].
 CLAUDE Patrice, 1995, "Kamikazes palestiniens", *Le Monde*, 11. 04. 95.
 DESTREMAU Blandine, 1996, "Les camps de réfugiés palestiniens et la ville, entre enclave et quartier", Hanoyer Jean et Shami Seteney (Ed.) *Amman. ville et société*. Amman, CERMOC, 527-552.
 DUCLOS Louis-Jean, 1977, "La Jordanie : équilibre interne et environnement arabe", 2^e partie, *Maghreb-Machrek*, 77, 57-68.
 ENNAIFER Rachida, 1992, "Les femmes au pays de Saladin", *Tunisiennes en devenir*, 2. *La moitié entière*. Tunis, Cerès Productions.
 FARAH Mohammed Khayr al-, 1993, "*al 'ishâ'ât mi'wal hadam...*" (Les rumeurs sont un outil de destruction), *al-Dustûr*, 06. 03. 93
 FARAH Randa, 1996, "La mémoire populaire : une recherche en cours sur les réfugiés palestiniens du camp de Baq'a", *Jordanies* 1, 108-114. Amman, CERMOC.
 GIRARDET Raoul, 1986, *Mythes et mythologie politique*. Paris, Seuil.
 GONZALES-QUIJANO Yves, 1991, "Les livres islamiques, histoires ou mythes?", *Peuples méditerranéens*: 56-57: juill. déc. 1991: 283-292.
 HAMADEH Jamîl, 1986, *Tanabbo'ât Nustradamûs* ("Les prophéties de Nostradamus", traduction et commentaire en arabe). Baghdad.
 HOGUE John, [1987] 1988, *Nostradamus. Les révélations*. Paris, Arthaud.
 JABER Hana, 1996, "Le camp de Wihdât, entre norme et transgression", *Revue d'Etudes Palestiniennes*, 8 (nouvelle série), été 96, 37-48.
 al-KHALIDI Salâh, 1995, *Haqâ'iq qur'âniyya hawla al-qadiyya al-falastiniyya* (Vérités coraniques autour de la cause palestinienne). London, Manshûrât Falistîn al-Muslima.
 KILANI Sa'eda, 1995, "Apology to Majali ends controversy", *Jordan Times*, 12 août 95.
 LAMBERT Jean, 1991, "Sabâ et le barrage de Mareb. Récit fondateur et temps imaginé". *Peuples méditerranéens* : 56-57: juill.-déc. 1991: 141-176.
 LAPIERRE D. et COLLINS L., 1980, *Le cinquième cavalier*. Paris, Livre de Poche.
 LAPLANTINE François, 1974, *Les trois voix de l'imaginaire*. Paris.
 LAVEAU Noël, 1996, *Jordanie*. Lyon, La Manufacture.
 LEFEBVRE Georges, 1932, *La grande peur de 1789*. Paris.
 LEGRAIN Jean François, 1992, "Les Palestiniens de l'intérieur dans la crise du Golfe (août-décembre 1990)", *L'Annuaire de l'Afrique du nord* 1992, 223-240.
 LIENHARDT Peter, 1975, "The interpretation of rumour", in Beattie and

- Lienhard (eds), *Studies in Social Anthropology*, Oxford, The Clarendon Press, 105-131.
- MASALHA Nur, 1995, *Expulsion of the Palestinians. The Concept of "Transfer" in Zionist Political Thought, 1882-1948*. Washington D.C., Institute for Palestinian Studies.
- MORIN Edgar (et alii), 1970, *La rumeur d'Orléans*. Paris, Le Seuil.
- NASSIF Fadia, 1995, "Les rumeurs pendant la guerre du Liban", *Revue d'Etudes Palestiniennes*, 3 (nouvelle série), printemps 95, 19-29.
- POLIAKOV Léon, 1982, "La course de l'Antéchrist", *Le genre humain*, 5, 47-62. Paris, Editions Complexe.
- RUSHDIE Salman, 1991, *Imaginary Homelands: Essays and Criticism 1981-1991*. London, Penguin Books.
- SALIBI Kamal, 1985, *The Bible Came from Arabia*. London, Jonathan Care.
- SAWALHA Aseel, 1996, "Identity, Self and the Other Among Palestinian Refugees in East Amman", Hannover, Jean et Shami Seteney (éd.) *Amman. ville et société*. Amman, CERMOC, 345-358.

Périodiques cités

- al-Ahālī* (Amman)
Akher Akhbār (Amman)
al-Bilād (Amman)
al-Dustūr (Amman)
al-Hayyah (Londres)
Jordan Times (Amman)
Kull al-'arab (Jérusalem)
Le Monde (Paris)
al-Nidā (Amman)
al-Sabīl (Amman)
Shihān (Amman)

RÉSUMÉS

LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES EN PALESTINE: TENDANCES ET QUESTIONS

Salim Tamari

Ce texte traite des circonstances particulières dans lesquelles s'exerce la recherche en sciences sociales en Palestine. Les développements politiques, sociaux et économiques, le contexte institutionnel, caractérisé par une pénurie de moyens, par des restrictions de liberté et d'accès aux données, et le rôle croissant des organisations internationales pèsent tant sur les thèmes que sur les objectifs des recherches engagées. Le sentiment d'"exceptionnalité" du cas palestinien, l'intrusion continue de la politique dans la détermination des projets de la sociologie palestinienne, l'interférence des besoins d'intervention et des besoins d'analyse, et la valeur quasiment mythique attribuée au passé et à la lutte nationale, sont autant de facteurs qui risquent de menacer la scientificité des paradigmes de la recherche en sciences sociales palestinienne. L'"exceptionnalité" palestinienne aurait-elle produit une recherche en sciences sociales "unique"? Au-delà de sa propre pertinence, ce texte peut également inciter les lecteurs de ce livre à considérer les articles qu'il contient dans la perspective qu'il propose: dans quelle mesure leurs hypothèses et leurs paradigmes reflètent-ils l'intrusion de la politique? Et en quoi celle-ci affecte-t-elle leur rigueur scientifique?

L'ÉTAT PALESTINIEN OU L'INCONGRUITÉ DE L'ESPACE POLITIQUE ET SOCIAL

Bassma Kodmani Darwish

Le territoire que l'OLP entreprend d'investir au lendemain des Accords intérimaires d'Oslo est un espace géographiquement discontinu, dont la société est déstructurée et le paysage politique éclaté. Il est surtout marqué par une multiplicité de frontières. La construction de l'espace national articule des dimensions multiples et complexes, dont les plus cruciales sont celles de la territorialisation du mouvement national et de la mise en place de l'Autorité et

histories in the present. Life-histories and oral narratives show that the rupture in the "unifying national umbrella" is exposing the "camp" and the "refugee" as a place and a status indicating poverty and depriving these of their previous public symbolism, primarily national pride and the Palestinian predicament. Expressions of identity as articulated in these oral narratives swing below and beyond the official nationalist agenda and ideology.

URBAN SPACE AND SOCIAL MOBILIZATION IN EAST-JERUSALEM

Anne Latendresse

This article examines the link between urban actors and movements in Jerusalem and the Palestinian national political parties and organizations, and their respective role in the defence and protection of the city claimed as the future capital of the Palestinian State.

Jerusalem is a central question to Palestinian national movement. Despite this, the political leadership of the movement lacks a coherent territorial vision of Jerusalem and follows a policy of passive resistance to Israel's clear determination to split off the city from the rest of the West Bank. In contrast, Palestinians residents of the city have taken local initiatives to resist «Israelization» measures, in defence of specific sectors, group interests or particular places within the city.

The fragmentation of the local leadership, however, prevented national positions and local mobilizations from converging in an active and specific defence of the city.

THE PALESTINIAN ISLAMIC MOVEMENT AS A SOCIAL MOVEMENT

Helen Fuger

This article deals with the involvement of young (male) Palestinians from the West Bank and the Gaza Strip in the Islamic movement (Hamas and Jihad). The paper looks at the Islamic movement as a social movement, taking into consideration the changing social and political dynamics and the way the youth interact with the changing social and political dynamics. The paper posits that the involvement in Islamic activism is a mechanism to link the individual experience of social conflict with the collective struggle for a new society. However, the political and social developments relating to the peace process, may decrease the potential of the Islamic political organizations to maintain their character as social movements.

PALESTINIAN WOMEN: A CENTURY OF POLITICAL AND SOCIAL INVOLVEMENT

Valérie Pouzol

The mobilization of Palestinian women against occupation began very early in the twentieth century. Women developed their specific forms of protest against occupation and oppression. This paper provides a historical account of the women's movement followed by a qualitative analysis of the movement's structural and social evolution. At first, the contribution examines the socio-cultural background of the prominent leaders of the women's movement and

then raises several questions relevant to the women's movement, mainly: does the movement have its independent strategy? Are Palestinian women specific actors? Or, is their political stance reflective of the larger political dynamics? What were the socio-political conditions that influenced the development of the women's movement? How does Palestinian society perceive women's involvement in the movement? The paper will give special attention to the dialectical and ambivalent relations between the women's movement and the Palestinian national struggle.

THE FAMILY AS A MODE OF MANAGEMENT AND CONTROL OF SOCIAL DYNAMICS AMONG THE PALESTINIAN ELITE

Lamia al-Radi

This paper aims at explaining the mechanisms of social survival, employed by traditional Palestinian elite in Jordan and in the West Bank, since the beginning of the century. It attempts to determine how this group has been able to remain at the pinnacle of society despite the social and political changes in the area. It posits that the traditional Palestinian elite survived these changes, because: a) other social groups continued to rely on them for services and, b) the Jordanian and Israeli governments strongly contributed to the reproduction of their role and position in society. The development and reinforcement of networks among the elite members and with the rest of Palestinian society is a key-element in their strategies. Some questions will be raised here, mainly: what kind of needs has this group been able to satisfy which others could not? What happens to a person's political loyalty to the state when he/she depends mostly on elite networks for his/her physical, political and economic survival? These networks will be analyzed at two levels. The first level examines how the elites have maintained control over other groups by adapting their strategies to political and social changes. The second level looks at the impact of these modifications in strategies on the internal organization of elite families, thereby shifting their internal power structure. These two interrelated levels have made it possible for these families to keep a privileged social position. Finally, how will a prospective Palestinian State compete with or accommodate these dominant family networks? In turn, how do traditional Palestinian elite in Jordan and in the West Bank react to the prospect of a Palestinian State? The new political environment will demand new adaptation strategies. What are these evolving strategies? What is the future of the existing strong networks? Are they destined to disappear or will they be reinforced by the continuing and perhaps growing instability in the region?

"HE LIVES, HE IS STILL ALIVE", JORDANIAN PALESTINIAN RUMOURS AND LEGENDS

Jean Lambert

For over ten years, the Palestinian population of Jordan has been the subject of rumors, both apprehensive and optimistic. This indirect form of

expression is nourished by the constant uncertainty that Palestinians live on Jordanian and international level. Its paradoxical representations can be better understood in light of dramatic exile and unbalanced political struggle. But they also originate from oral legends and popular memory that try to survive these sociological changes by adapting to contemporary media.

ملخص

أبحاث العلوم الاجتماعية في فلسطين: مراجعة القضايا والاتجاهات
سليم تماري

إن موضوع هذا المقال هو دراسة الظروف الخاصة التي تحيط وتؤثر على الأبحاث في مجال العلوم الاجتماعية في فلسطين. إن التطورات السياسية والاجتماعية والاقتصادية، كما وشحة المصادر في المؤسسات، هي عوامل تحد من حرية الأبحاث والحصول على المعطيات، وتتأثر بتزايد وتدخل المؤسسات الدولية على توجهات ومجالات الأبحاث. وهناك عدة قضايا يمكن أن تؤثر سلباً على التوجهات والأطر العلمية في مجال العلوم الاجتماعية في فلسطين، أهمها: الافتراضية المبنية على «استثنائية» الوضع الفلسطيني، وتدخل العامل السياسي المستمر في الأبحاث العلمية الاجتماعية، الخلط والتشابك القائم بين البحث العلمي والنشاط السياسي والنظرة الميثولوجية لتاريخ فلسطين والنضال الوطني. على ضوء ما سبق، هل يمكن القول إن نظرة الفلسطينيين إلى قضيتهم على أنها «استثنائية» أو نادرة أن تكون «علم اجتماعي استثنائي»؟ إن هذه المراجعة لقضايا متعلقة بالعلوم الاجتماعية تزود القارئ بأساس لتقييم المقالات الأخرى في هذا الكتاب: إلى أي حد تعكس الافتراضات والأطر في هذه المقالات العامل السياسي وتدخلاته؟ وفي هذه الحالة كيف أثر هذا على الالتزام بالدقة العلمية؟

الدولة الفلسطينية أم عدم توافق الحيز السياسي والاجتماعي

بسمة قضماني - درويش

إن الأراضي التي أصبحت تحت سيطرة السلطة الوطنية الفلسطينية بعد اتفاقيات أوسلو هي أراض مجزأة وغير مترابطة جغرافياً ومتعددة الحدود، دُمرت تضاريسها ومجتمعها. كيفية بناء الحيز الوطني يعبر عن ابعاد معقدة وعديدة من أهمها توطن الحركة الوطنية وترسيخ سلطة الدولة وشرعيتها. وقد أدى هذا الحل إلى تجزئية وتفتت المسألة

لا يرقى أحياناً إلى مستوى البرنامج والأيديولوجية الوطنيين ويتجاوزهما في أحيان أخرى.

الحيز المدني والتعبئة الاجتماعية في القدس الشرقي أن كنتندريس

المسألة المطروحة في هذا البحث تتناول، من جهة، العلاقة ما بين الحركات المدنية في القدس والفاعلين فيها، وما بين الأحزاب والمنظمات الوطنية، من جهة أخرى، وذلك في الدفاع عن المدينة وحمايتها كعاصمة منشودة للدولة الفلسطينية. تحتل مدينة القدس موقعاً أساسياً في مشروع الحركة الوطنية الفلسطينية. ففي ما يتعلق بالقيادة السياسية لهذه الحركة، من الملاحظ غياب رؤية متجانسة لأراضي القدس لديها، أضف إلى ذلك مقاومة سلبية للارادة الاسرائيلية التي تسعى لسلخ المدينة عن الأراضي الفلسطينية. هذا من جهة. أما من جهة أخرى، فإن الفلسطينيين من سكان القدس قد طورا، ازاء عملية يهودية المدينة، مبادرات محلية رداً على التدابير الاسرائيلية، وذلك على قاعدة قطاعية أو على أساس مجموعات ذات مصالح محددة، أو من أجل حماية أماكن بعينها. إن تشرذم الزعامات المحلية قد منع التحركات والمواقف، سواء على الصعيد الوطني أو المحلي، من أن تصبّ جميعها في الدفاع، بصورة فعالة، عن المدينة.

الحركة الإسلامية الفلسطينية كحركة اجتماعية

هيلين فوجير

موضوع هذه الدراسة هو انضمام الشباب الفلسطيني (الذكور) في الحركة الاسلامية (حماس، جهاد) في الضفة الغربية وغزة، وتعتبر أن الحركة الاسلامية هي بالأساس حركة اجتماعية. كما وتبحث في الأساليب والأشكال التي يتبعها الشباب في تفاعلهم مع الحركة الاجتماعية والسياسية الجدلية. والطرح الأساسي في هذه الدراسة هو أن النشاط السياسي في الحركة الاسلامية هو طريقة يتبعها الشباب للربط بين التجربة الفردية في مواجهة الصراعات الاجتماعية والنضال الجماعي العام لبناء مجتمع جديد. ولكن التطورات السياسية والاجتماعية المتعلقة بعملية السلام ربما تحدّ من قدرة المنظمات السياسية الاسلامية في الحفاظ على صبغتها كحركات اجتماعية.

المرأة الفلسطينية: قرن في العمل السياسي والاجتماعي

فاليري بوزول

إن نضال المرأة الفلسطينية وتعبئتها بهدف مناهضة الاحتلال بدأ منذ بداية القرن العشرين وقد عبرت المرأة عن احتجاجها ضد الاحتلال بأشكال مختلفة وأطر خاصة بها. في هذه الدراسة سوف أقوم بعرض تفصيلي لتاريخ الحركة النسائية ثم تحليل نوعي لهيكلية الحركة وتطورها الاجتماعي. وسأقوم بدراسة الخلفية الاجتماعية والاقتصادية لقيادة الحركة النسائية وهنا سوف أطرح بعض الأسئلة الهامة منها؟ هل لدى الحركة

النسائية استراتيجية خاصة بها: هل هي فاعلة مستقلة أم أن موقفها السياسي انعكاس للموقف والحركة السياسية العامة؟ ما هي العوامل الاجتماعية والسياسية التي أدت إلى نشوء هذه الحركة وكيف ينظر المجتمع إلى انخراط المرأة فيها؟ وأخيراً هذه الدراسة ستولى أهمية خاصة للعلاقة المتميزة والمتغيرة بين الحركة النسائية والنضال الوطني الفلسطيني.

العائلة كمنظ إداري ووسيلة للسيطرة على الحركة الاجتماعية لدى النخبة الفلسطينية لميا الراضي

إن الهدف الأساسي لهذا البحث هو دراسة الآلية التي تلجأ إليها النخبة الفلسطينية التقليدية والتي من خلالها استطاعت أن تحافظ على موقعها الاجتماعي في الأردن والضفة الغربية منذ بداية هذا القرن. وسوف تحدد الدراسة الطرق التي اتبعتها في موقع القمة في المجتمع الفلسطيني رغم التغييرات الاجتماعية والسياسية في المنطقة. هذه العوامل هي: أولاً، أن قطاعات اجتماعية أخرى اعتمدت على هذه النخبة لتلبية احتياجاتها الأساسية، وثانياً لأن دول الأردن واسرائيل ساهمت بترسيخ دورها المميز في المجتمع. إن تطوير وتعزيز شبكات هذه النخبة بين أعضائها ومع المجتمع بشكل عام هو أحد مقومات هذه الاستراتيجيات وفي هذا المجال ستطرح الدراسة بعض الأسئلة: ما هي الاحتياجات والخدمات التي تقدمها هذه النخبة والتي لم يستطع غيرها تلبيتها؟ كيف يوفق الشخص بين ولائه السياسي للدولة في الوقت الذي يعتمد على بقاءه الجسدي والسياسي والاقتصادي على ما تقدمه هذه النخبة؟ هناك مستويان لتحليل هذه الشبكات: الطرح الأول يحقق في كيفية سيطرة هذه النخبة على قطاعات أخرى في المجتمع بواسطة تكييف استراتيجيتها حسب التغييرات السياسية والاجتماعية، والطرح الثاني يبحث في التعديلات في التنظيم الداخلي للعائلات والتي تؤدي بدورها إلى تغيير في علاقة وهيكلية الهيمنة. هذه هي العوامل المترابطة التي سمحت لهذه العائلات بالحفاظ على موقعها الاجتماعي المتميز. وأخيراً هل ستتكيف الدولة الفلسطينية المستقبلية مع العائلات الفلسطينية المهيمية أم هل ستنافسها؟ ما هي نظرة النخبة الفلسطينية التقليدية لمشروع الدولة الفلسطينية؟ وبما أنه سيتوجب عليها تكييف استراتيجياتها مع الوضع الجديد، فما هي هذه الاستراتيجيات والتي هي في طور التكوين؟ ما هو مستقبل الشبكات القائمة، هل مصيرهم الاختفاء؟ أم هل سيُعزز وضعهم في الأجواء السياسية القلقة؟

«يعيش، يعيش»: اشاعات وأساطير أردنية فلسطينية

جان لامبير

منذ ما يقارب العشر سنوات، سرت في الأردن اشاعات مقلقة حيناً ومفائلة حيناً آخر. معظم هذه الاشاعات على علاقة بمصير الفلسطينيين من سكان البلد. مما لا شك فيه فإن

عدم الاستقرار المستمر الذي يعيشه الفلسطينيون ، سواء على المستوى الدولي أو على مستوى الأردن ، قد ساهم في خلق هذا النمو غير المباشر من التعبير . هذه التصورات الخيالية يمكن فهمها بصورة أفضل في حال وضعها في سياق مأساة الهجرة والنضال السياسي غير المتكافئ . ولكن هذه الأشاعات هي أيضاً وليدة ذاكرة شعبية مكوّنة من أساطير شفوية تحاول المحافظة على نفسها على الرغم من التحولات الاجتماعية وذلك بالتأقلم مع وسائل الاعلام المعاصرة .

ONT CONTRIBUÉ À CET OUVRAGE

BALAS Cédric, politologue, allocataire de recherche au CEDEJ (Le Caire) doctorant à l'Institut d'Etudes Politiques, Aix-en-Provence. Adresse: c/o CEDEJ P.O.Box 494, Dokki, Le Caire (Egypte), fax: 0020-2-3493518.

BOCCO Riccardo, anthropologue et politologue, secrétaire scientifique du CERMOC-Amman et professeur associé (en congé) à l'Institut Universitaire d'Études du Développement, Genève (Suisse). Adresse: c/o CERMOC P.O.Box 830413 Zahran - 11183 Amman (Jordanie), Fax: 00962-611170.

BOTIVEAU Bernard, anthropologue et politologue, chercheur au CNRS Adresse: Centre de Droit, Université de Bir Zeit - P.O.Box 14, Bir Zeit, West Bank.

DESTREMAU Blandine, socio-économiste, chercheur au CNRS. Adresse: c/o URBAMA, Université de Tours - 23, rue de la Loire - P.O.Box 7521 - 37071 Tours Cedex 02 (France) - fax: 0033-247368471.

DE JONG Jocelyne, Programme Officer à la Fondation Ford. Adresse: c/o Ford Foundation, P.O.Box 2433 - Garden City, Cairo (Egypt) - fax: 0020-2-3547726

FARAH Randa, anthropologue, doctorante au Département d'Anthropologie de l'Université de Toronto. Adresse: c/o CERMOC - P.O.Box 830413 Zahran - 11183 Amman (Jordanie), fax: 00962-6-611170.

FUGER Helen, politologue et anthropologue, doctorante à l'Institut d'Anthropologie et de Sociologie de l'Université de Lausanne (Suisse). Adresse: Avenue de France 41-1004 Lausanne (Suisse).

HANAFI Sari, sociologue, chercheur au CEDEJ. Adresse: c/o CEDEJ, P.O.Box 494, Dokki, Le Caire (Egypte), fax: 0020-2-3493518.

HANNOYER Jean, anthropologue, directeur du CERMOC, Beyrouth et Amman Adresse: P.O.Box 2691 - Beyrouth (Liban) - fax: 00961-1-644857.

KARAMÉ Carmen, politologue, P.O.Box 182, Jérusalem-Est, West Bank.

KODMANI-DARWISH Basma, politologue, maître de conférences à l'Université

Sont-ils condamnés à disparaître ou seront-ils renforcés par la persistance, voire l'accroissement, de l'instabilité dans la région?

" IL VII, IL EST ENCORE VIVANT", RUMEURS ET LÉGENDES JORDANO-PALESTINIENNES

Jean Lambert

Depuis une dizaine d'années, la Jordanie a été traversée par diverses rumeurs inquiétantes ou optimistes, dont beaucoup sont liées au destin de la partie palestinienne de sa population. L'incertitude persistante où se trouvent les Palestiniens, à la fois dans le cadre international et dans le cadre jordanien, contribue à secréter ce mode d'expression indirect et paradoxal. Ces représentations souvent fantaisistes sont mieux comprises si on les remet dans le contexte tragique de l'exil et d'un combat politique inégal. Mais elles procèdent aussi d'une mémoire populaire faite de légendes orales qui tente de survivre à ces bouleversements sociologiques en s'adaptant aux modes de communication contemporains.

ABSTRACTS

SOCIAL SCIENCE RESEARCH IN PALESTINE: A REVIEW OF TRENDS AND ISSUES
Salim Tamari

This paper presents the specific circumstances under which social science research is conducted in Palestine. The political, social and economic developments, the institutional framework, characterized by the scarcity of resources, are factors that hinder freedom in research and access to information. Moreover, the increasing involvement of international organizations interferes with both the themes and the scope of research. There are many factors that may threaten the scientific approach and paradigms of Palestinian research in the social sciences. The most important are the assumptions based on the interpretation of the Palestinian case as "unique"; the incessant intrusion of the political dimension in delineating the agenda of Palestinian sociology; the overlapping between scientific research and political activism; and the mythologizing of Palestinian history and the national struggle. Does the Palestinian sense of "uniqueness" go so far as to shape a "unique social science"? The paper also provides the reader with a basis for evaluating other articles in the book: to what extent do their hypothesis and paradigms reflect the intrusion of politics? And if they do, how does this affect the scientific rigor?

THE PALESTINIAN STATE OR THE INCONGRUITY OF THE POLITICAL AND THE SOCIAL SPACES

Bassma Kodmani-Darwish

The territory that came under the authority of the PNA is a geographic discontinuous space, characterized by a multiplicity of borders, and in which both society and landscape have been shattered. The building of the national space articulates numerous complex dimensions, among which the most consequential are the territorialization of the national movement and